



Jean-Michel Dubos devant son magasin: un haut lieu du « refendu ».

le Bambou Refendu

PEUT-ON FAIRE AUSSI BIEN ?

L'arrivée sur le marché des cannes en fibres synthétiques de qualité, carbone, bore, a relégué au deuxième plan les cannes en bambou refendu jugées trop lourdes et trop fragiles. Seuls quelques inconditionnels leur restent fidèles. Jean-Marie Dubos est de ceux-là, il nous dit pourquoi.

Ma position d'inconditionnel du bambou refendu pour la fabrication de cannes sportives et légères a failli être ébranlée par l'avènement de produits synthétiques de qualité qui devaient permettre de créer des modèles de cannes tout à la fois semblables et régulières dans leur action.

Juge et malheureusement parti dans quelques bancs d'essai de cannes à mouche et, malgré tout, marchand d'articles de pêche, je me suis aperçu avec regret que sur six cannes du même fabricant en 9 pieds pour ligne n° 5 il n'y en avait pas deux de semblables : il est vrai que c'est après bien des tâtonnements que le bambou refendu est arrivé à pallier cet inconvénient.

Car avant le bambou refendu, il y eut

le bambou, matériau naturel, à l'élasticité variable en fonction de son habitat et des conditions météo auxquelles il était soumis. Le sélectionner était donc chose très difficile, surtout pour la mouche. Seul à l'époque était prisé le bambou noir et il était bien difficile de retrouver exactement la même canne que celle que l'on venait de casser.

Pour y remédier, on fabriqua des cannes en hickory et en frêne tourné. Simultanément les premiers bambous refendus dont l'ajustage et le collage posèrent de gros problèmes firent leur apparition. Les segments, fendus au couteau et ajustés au racloir, offraient des surfaces de collage peu régulières qui nécessitaient un ligaturage de renfort tous les centimètres.

Notre vieil ami, le regretté Louis Per-



« Jean-Mi » n'a pas son pareil pour faire partager sa passion.

rot, avait mis au point un système permettant de maintenir les collages tout en masquant les imperfections. Cela s'appelait, on s'en souvient, le Spiroligator. Il s'agissait d'une bande de tafetas enroulée autour de la canne et vernie. La solidité de l'ensemble s'en trouvait accrue mais l'action en souffrait. J'en profite néanmoins pour rendre hommage, au passage, à tous nos vieux artisans du bambou refendu... On utilisait des colles de menuisiers et d'ébénistes bien trop sensibles à l'humidité. Elles furent rapidement remplacées par des colles du type Coryte ou Sertus, utilisées dans l'aviation en bois.

Avec les colles à base de résines synthétiques, il y eut quelques tâtonnements. Mais maintenant, je peux affirmer que les collages du bambou refendu sont d'une totale fiabilité.

Pour l'instant, à mon humble avis, le bambou refendu est le matériau capable de pouvoir multiplier à l'infini les actions de cannes en fonction du type de rivière, du genre de pêche et des réflexes du pêcheur. Doté par la nature d'un amortisseur efficace, il ne vibre pas et ne possède pas non plus le fameux « coup de raquette » dont

profitent les beaux poissons pour se décrocher.

En fevanche, on peut effectivement lui reprocher un poids un peu excessif, surtout lorsqu'il s'agit de cannes puissantes et de grande longueur. En outre il coûte cher puisque, lors de la fabrication, le bambou refendu paie un lourd tribut à la sélection. Depuis le choix des bambous, les rebus au débitage, jusqu'à l'étalonnage à la courbe, en passant par les pertes lors de l'assemblage et du collage, un grand nombre d'heures de travail manuel très méticuleux sont nécessaires. Et si, maintenant, une partie de ce travail est faite par des machines de très haute précision, le tour de main est absolument indispensable pour réaliser de très bonnes cannes à mouche.

***D'où vient
le bambou refendu ?
Hiram Lewis Léonard
a commercialisé
les premières cannes,
les Anglais ont suivi
et enfin les français***

Qui a eu le premier l'idée de construire une canne à pêche en ajustant des segments contre-collés entre eux ? Personne ne le sait exactement.

Monsieur Régnault, qui fut le premier Français en 1924 à construire des cannes en bambou refendu, pensait qu'il s'agissait d'un artisan belge, dont il ne cite pas le nom, qui aurait eu l'idée de fabriquer des refendus... en sapin.

QUAND L'AÉRONAUTIQUE PREND LE RELAI

Américains et Anglais auraient ensuite appliqué ce procédé de fabrication au bambou. De fait, les recouvrements nous amènent aux Etats-Unis où un monsieur Samuel Philippe en Pennsylvanie en aurait eu le premier l'idée vers 1850. Et c'est en 1871 que le célèbre Hiram Lewis Léonard, dans le Maine, aurait vraiment commencé à commercialiser le bambou refendu. L'Angleterre a suivi avec des constructeurs bien connus tels que Hardy, Millward, Hallcock, Farlow. En Espagne, Carlwell introduisit les méthodes anglaises. Enfin, en France à cette époque, Pezon et Michel reprit et

suite page 58



Photos Victor Borlandelli

LE BAMBOU REFENDU

suite de la page 57

améliora les fabrications de Garreau à Dijon. Mais il existait déjà Bartes à Tours, Bouriant à Saint-Amand, Primasport à Riom, de Decken à Paris, Granclaude à Joinville, Pouthier et j'en oublie sans doute.

Le verre plein était trop lourd. C'est un Français qui a inventé les cannes en fibre de verre creuses. Personne n'en a voulu. Les Américains ont acheté le procédé pour nous le revendre par la suite.

Etant donné le prix élevé d'une canne en bambou refendu, d'autres fabricants se sont préoccupés de mettre au point des cannes sportives avec des matériaux différents. Personnellement j'ai connu et essayé des cannes à mouche en alliage léger : en tube d'acier au nickel (Eddon), en zical matricié (Durandal), des cannes à lancer en inox (Stainless), certaines, même, fabriquées à partir de fleurets ! Mon père, René Dubos, a commercialisé en 1937 une canne à lancer dont le talon était constitué par un tube de duralumin et le scion en même métal tourné, l'ensemble s'articulant en son milieu par le truchement d'un ressort. Elle s'appelait la Dynastyle. Il suffisait de changer de ressort pour modifier la puissance de la canne. C'était à la fois cocasse, astucieux et peu esthétique. Mais cela fonctionnait fort bien.

Ensuite il y eut le verre plein, un peu lourd mais d'une robustesse presque à toute épreuve. J'ai eu entre les mains une canne de ce type, l'action en était



La dynastyle : cocasse, astucieux et peu esthétique.

acceptable mais son poids empêchait de l'utiliser plus d'une heure et demie. Enfin, M. Dubois, partant de la fabrication d'isolants électriques prit le brevet de la construction d'éléments coniques tubulaires pour fabriquer des cannes à pêche. Plusieurs firmes françaises furent contactées mais aucune ne s'y intéressa. Les Américains achetèrent le brevet pour nous en revendre les droits peu de temps après et ce fut alors la flambée des cannes en verre creux... Enfin, les matériaux de l'aéronautique vinrent prendre le relais avec le carbone ou graphite, le bore ou boron et le kevlar. Bien entendu, apparurent simultanément les cannes en composite, ceci pour des raisons d'économie.

Pour être excellente, une canne à mouche doit posséder quatre caractéristiques essentielles :

- 1 - Elle doit permettre des lancers de 15 à 20 m sans effort ;
- 2 - Elle possède une précision parfaite jusqu'à 15 m, même par vent léger latéral ou de face ;
- 3 - Elle permet un ferrage rapide et sans brutalité ;
- 4 - Lors de la prise, le poisson ne doit pas faire la loi quels que soient sa taille et le régime de la rivière. Pour cela un bambou refendu équipé d'une soie naturelle fait très bien l'affaire. A mon avis, ce n'est pas en calquant les qualités d'une bonne canne en bambou qu'on réussira à tirer le meilleur parti des fibres synthétiques.

UNE RÉELLE SURPRISE

Pierre Affre, au retour d'un voyage aux Etats-Unis, m'apporta une canne sensationnelle fabriquée par un petit artisan de San Francisco, M. Scott. Il avait suffisamment aiguisé ma curiosité pour que par l'intermédiaire de Pierre Seyler je fasse venir quatre de ces cannes ; chacune portait une soie différente pour une même longueur afin de tester l'échantillonnage de la gamme proposée. A la prise en main, ces cannes bien que différentes de toutes celles que j'avais testées ne m'ont rien révélé d'exceptionnel mais, équipées de leurs soies (n° 4, 5, 6, 7) ce fut une réelle surprise. Nous étions trois à faire ce premier essai et au bout d'une heure il nous était impossible de reconnaître l'une de l'autre ces 4 cannes tant leur action et leur rendement étaient semblables. Je décidai donc de poursuivre les essais mais en pêche cette fois-ci. Conquis par la qualité des cannes Scott, j'ai décidé d'en faire profiter mes clients et tous ceux qui en possèdent une ne tarissent pas d'éloges.

Ces révélations m'ont conduit à étudier le problème plus en profondeur. Si quelqu'un avait découvert quelque chose, pourquoi ne pas chercher davantage ? Un coup de fil à la société Structil m'a permis d'apprendre que pour la même appellation « carbone », les prix et les qualités varient du simple au décuple. Les prix de la fibre

sèche, matière première varient entre 170 F le kilo pour la qualité de base à 2500 F le kilo pour celle de très haut niveau. Il est évident que les qualités mécaniques varient dans les mêmes proportions et pourtant, c'est toujours du « 100 % carbone » !

Les carbones français sont excellents : les Allemands, les Italiens, les Belges et les Anglais viennent se fournir chez nous.

LE PROBLÈME DES VIBRATIONS

C'est en réparant un certain nombre de cannes en carbone cassées accidentellement que j'ai pu mettre le doigt sur un détail assez surprenant. La réparation par spigottage ne modifie pas les réactions d'origine de la canne mais après avoir découpé une 11 pieds en six brins (pour en faciliter le transport), j'ai été étonné par le fait que cette canne qui vibrait lorsqu'elle était en trois brins se trouvait nettement améliorée. Fort de cette expérience, j'ai tenté d'analyser le problème des vibrations :

— Tous les éléments creux ont un endroit où, si l'on y place un spigot, ils voient leur comportement modifié.

— Tous les éléments creux s'ovalisent plus ou moins lorsqu'ils sont courbés et reprennent leur forme lorsqu'ils retrouvent leur position initiale ce qui provoque un « choc » au sein même de la fibre.

— La canne se vrille sur elle-même lorsque les anneaux sont mal placés.

Ces trois constatations sont, à mon avis, les causes des perturbations au lancer. J'ai donc fabriqué une canne sur ces critères. J'ai pris un blank de la « Magistrale » de Pezon et Michel, de 9'. Débité en six brins, je l'ai reconstitué avec des spigots ajustés et collés. Aux essais, cette canne m'a semblé très proche des critères de qualité que je recherchais. J'ai, ensuite, fabriqué deux cannes en six brins démontables de 9 et 10,5'. Bien que ne présentant aucune analogie d'action avec le refendu, le rendement de ces cannes semble s'en approcher. Ce n'est peut-être pas encore la panacée mais il ressort de tous ces essais que l'action d'une canne à mouche en carbone peut être modifiée et même améliorée. Toutefois, il ne faut pas oublier que les qualités exceptionnelles d'une canne ne remplaceront jamais celles d'un bon pêcheur.

Jean-Michel DUBOS



Il est certain que le refendu « travaille » mieux le poisson que les matériaux synthétiques.